

## Conférence de Rudolf Steiner à Dornach, le 27 novembre 1920

Extraite du livre « Liberté et amour - Leur importance au sein de l'évolution »  
« Le pont entre le spirituel de l'univers et le physique de l'homme – Isis-Sophia »  
GA 202

© Éditions Anthroposophiques Romandes 1989

Traduction : Étienne-Jean Delattre

Hier nous avons encore étudié d'un certain point de vue comment l'homme est lié au passé et à l'avenir et, ce faisant, nous avons pris pour base ce qui se manifeste dans la forme humaine extérieure, cette triarticulation<sup>1</sup> de l'organisme humain, que nous avons déjà souvent mise en évidence : l'organisme-tête qui, comme nous l'avons montré, est tourné vers le passé, l'organisme-membres qui est tourné vers l'avenir, et l'organisme rythmique, l'organisme-cœur-poumons, qui appartient à proprement parler au présent. Aujourd'hui nous allons d'abord envisager un autre aspect de l'être humain, un aspect plus intérieur, psychique, afin que demain nous puissions réunir tous ces faits en un tout.

De même que nous pouvons distinguer trois parties du corps humain : ce qui a le caractère tête, ce qui a sa source dans le système rythmique et ce qui appartient à l'organisme-membres, de même nous pouvons distinguer trois éléments dans la vie de l'âme. Nous pouvons considérer le penser ou activité représentative, le ressentir, le vouloir ; et, en quelque sorte, on a à faire dans l'âme à cette triple articulation exactement comme dans le physique on a à faire à l'autre tripartition qui vient d'être mentionnée. Et on peut aussi engager des recherches sur la relation de ces trois parties avec la situation de l'être humain dans le cosmos. On envisagera d'abord la vie des représentations. Cette vie des représentations ou des pensées, ce penser, c'est sans aucun doute ce qui agit intérieurement en l'homme de la manière la plus déterminée. D'une part, la vie des représentations conduit l'être humain vers l'extérieur, vers le cosmos ; d'autre part, elle le conduit vers l'intérieur, vers son intériorité. Par la vie de la représentation, l'homme prend connaissance des phénomènes dans les lointains espaces du cosmos. Il accueille en lui tout ce qu'il faut concevoir à l'origine de la formation de sa tête, ainsi que nous l'avons vu hier. Mais, d'un autre côté, l'être humain reprend en lui ses pensées et ses représentations, il les garde à l'état de souvenirs. Il construit sa vie intérieure d'après ces représentations. Cette vie des représentations, cette vie des pensées est, au premier chef, liée à la tête de l'homme, son organe est la tête. Et déjà on peut en conclure, d'une certaine manière, que le destin de la vie des représentations est lié au destin de la tête. Tandis que la tête nous renvoie au passé et qu'en quelque sorte nous introduisons les germes psycho-spirituels de la formation de la tête dans l'existence physique par la naissance, ce fait même nous indique déjà que la vie de la représentation, nous l'apportons aussi de l'existence prénatale. Mais d'autres motifs encore justifient une telle appréciation objective de la vie des représentations. Dans notre psychisme, la vie des représentations est, en quelque sorte, ce qu'il y a de plus déterminé. C'est ce qui, dans notre âme, est le plus accompli. C'est aussi ce qui contient des éléments qui n'ont au fond aucun rapport avec notre vie individuelle ici dans le monde physique.

Prenez les vérités mathématiques que nous découvrons en nous ou peut-être aussi la vérité de la logique. Nous ne pouvons pas vérifier les vérités mathématiques par l'observation extérieure, mais il nous faut développer de notre intérieur la vérité mathématique, la vérité géométrique. La vérité du théorème de Pythagore, par exemple, ou le fait que les trois angles d'un triangle ont pour somme cent quatre-vingt degrés, cela réside à l'intérieur de nous. Ces vérités, nous pouvons nous les

représenter en dessinant des figures ; pourtant, au tableau, nous ne les prouvons pas, mais, par la vision intérieure, nous produisons les lois mathématiques qui s'introduisent dans notre activité représentative. Beaucoup d'autres choses encore se mêlent ainsi à notre activité représentative. Et c'est uniquement parce que nous sommes des êtres humains que nous pouvons atteindre à la connaissance de ces vérités mathématiques. Même si des milliers, des millions d'hommes venaient dire : le théorème de Pythagore n'est pas vrai —, chacun de nous, même tout seul, saurait, par sa vision intérieure, que ce théorème doit être vrai. D'où cela provient-il ? Cela provient uniquement du fait que nous n'élaborons pas la vie de la représentation seulement dans notre incarnation physique, comme nous le faisons pour la vie du sentiment et de la volonté, mais que nous apportons avec nous cette vie de la représentation déjà à la naissance, en entrant dans l'existence physique. Ce que je viens de dire et ce que l'on peut vraiment lire déjà dans l'être de l'homme par une véritable observation de cet être, cela s'exprime de la façon suivante pour l'investigateur de l'esprit. Supposons que quelqu'un progresse jusqu'à atteindre ce qu'on appelle l'activité représentative imaginative. Cette vie imaginative de l'âme, en quoi consiste-t-elle ? Elle consiste à vivre en images, mais ces images ne nous sont pas transmises par les sens extérieurs. Dans la vie quotidienne extérieure, nous percevons par nos organes des sens les objets extérieurs. Ils nous fournissent des images par l'intermédiaire des yeux et des oreilles, images que nous saisissons au moyen du penser. Dans l'activité représentative imaginative, il en est autrement. Là, si nous sommes préparés de la façon qui convient, nous avons les images sans vision extérieure. Elles naissent en nous, pourrais-je dire ; mais nous ne cessons pas de penser, quand nous nous élevons de la façon juste à la vie imaginative de l'âme. Nous pensons en images intérieures de même que, d'ordinaire, nous pensons sur des images extérieures en percevant les objets extérieurs. Mais les premières expériences que nous faisons quand nous nous élevons à l'activité représentative imaginative, c'est-à-dire quand nous pensons, quand nous pénétrons notre âme par le penser et qu'en même temps des images vécues montent en nous, ces premières expériences ne sont pas liées à notre vie présente, actuelle. Ce qui arrive en premier, c'est qu'apparaissent à notre âme des images de la vie d'avant la naissance ou d'avant la conception. La vie présente n'apparaît dans les Imaginations que plus tard, après une longue habitude, et d'une certaine manière seulement, n'ayant pas du tout la clarté et la précision des images de la vie d'avant la naissance, d'avant la conception. Ce fait est la preuve que, quand nous nous détournons de la perception des objets [et que donc nous vivons en pensant en images]<sup>2</sup>, ce penser ne peut nous présenter que des images venant du passé. Dans ce que ces images nous présentent, nous avons une réalité cosmique qui provient de notre vie pré-terrestre. Ces choses — et il y en a bien d'autres encore — nous montrent à quel point la vie de la représentation est, tout d'abord, une force que nous apportons de notre vie prénatale.

L'observation de soi nous montre, à condition d'être faite sans préjugé, que la vie du sentiment se développe peu à peu dans le physique. Nous ne pouvons pas féconder notre ressentir avec quelque chose d'aussi déterminé que les mathématiques, que les représentations. Tous nos sentiments, nous commençons, pendant la vie après la naissance, à les développer à partir de l'enfance, et seulement à partir de l'enfance. La vie de notre sentiment est d'autant plus riche que nous avons vécu davantage d'expériences depuis la naissance. Celui qui a traversé de grandes souffrances et subi de durs coups du destin a une vie des sentiments différente d'une personne superficielle qui a glissé légèrement à travers la vie. Les épreuves de la vie façonnent notre vie des sentiments. Un jugement mathématique, qui pénètre notre faculté de représentation, apparaît soudainement. Mais un sentiment, nous ne pouvons le former soudainement. Un sentiment se forme lentement au cours de la vie ; il grandit avec nous, il participe à tout le processus de notre croissance pendant la vie physique.

Et, au début, la vie de la volonté ne nous relie d'abord que peu avec le cosmos. C'est une pulsation qui monte de zones souterraines indistinctes de notre âme. Par nos actes, certes, nous introduisons la vie de notre volonté dans le cosmos ; mais réfléchissez seulement une fois à la différence qu'il y a entre notre lien avec le

cosmos à travers la vie des représentations et le lien d'une autre nature qui s'établit par la vie volontaire. Lorsque nous sortons par une nuit étoilée, nous sommes liés au cosmos par la vie de la représentation : nous avons devant nous le cosmos en image, nous le saisissons en pensées. Nous pouvons le ressentir aussi. Par contre, comme il est minuscule, le petit morceau d'actes que nous détachons de notre élément de volonté et que nous insérons dans le cosmos ! Cela atteste que l'élément volontaire s'enracine d'une tout autre façon en l'homme que l'élément de la représentation. Comparez en particulier l'élément de la volonté avec l'élément de la représentation et avec le sentiment. Dès que nous sommes suffisamment éveillés à son égard, l'élément de la représentation nous relie en un éclair au cosmos tout entier. L'élément du sentiment, il approche doucement. Il approche aussi lentement ou aussi vite que s'écoule notre vie entre la naissance et la mort conformément à notre destin. Mais il nous lie tout de même avec le cosmos, quoique moins intensément et aussi avec moins d'extension que la vie de la représentation. Songez à quel point c'est universellement humain d'être lié au cosmos par la vie des représentations : trois personnes sortent par une nuit étoilée ; elles s'arrêtent à un endroit, elles ont toutes les trois autour d'elles la même image du cosmos, elles voient toutes les trois la même chose, et si elles ont appris à saisir l'ensemble de cette image au moyen des pensées, elles pourront avoir éventuellement toutes les trois, d'un seul coup, la même représentation.

Avec la vie du sentiment, il en va autrement. Prenons le cas de quelqu'un qui a vécu de façon superficielle, sans réfléchir : dans la nuit, de temps en temps tout au plus il aura aperçu le ciel étoilé. Comparons les sentiments de cet homme, qui sort dans la nuit et qui voit le ciel parsemé d'étoiles, avec les sentiments d'un autre qui se promène un soir avec quelqu'un qu'il ne connaissait guère jusqu'alors ; au cours de cette promenade, tous les deux sont amenés à parler de profonds problèmes du destin et de la vie, ils sont entraînés dans une discussion qui dure des heures, qui dure jusqu'à ce que les étoiles pâlisent. Supposons qu'au moment où les étoiles brillent merveilleusement dans le ciel, les amis se lient davantage ; et supposons encore que cet homme revoie un ciel étoilé aussi beau après des années, après que cette amitié a connu différentes formes. Quels sentiments s'éveilleront alors en lui, en écho à la naissance de cette amitié ! Dans un tel cas, les sentiments partent dans le cosmos, mais ils le font en fonction des expériences qui auront été vécues depuis la naissance. Par les représentations, nos pensées sortent dans le cosmos, parce que nous sommes nés en tant qu'êtres humains et que nous avons apporté par la naissance un élément psycho-spirituel dans notre existence physique. A travers le ressentir, la vie intérieure de l'âme sort vers les choses du cosmos, mais seulement selon ce qui s'est passé dans cette vie physique elle-même.

Si vous essayez d'aller au bout de ce que j'amorce ici, vous pourrez vous dire : « La vie de la représentation est, par la naissance, introduite dans l'existence physique ; la vie du sentiment, nous la développons entre la naissance et la mort ; mais que c'est peu de chose qui part de nous vers le cosmos venant des actes dus à nos impulsions volontaires ! Comme il y a peu de chose qui pénètre dans le cosmos, émanant de nos impulsions volontaires ! » Là, nous avons à faire à quelque chose qui semble primitif par rapport aux sentiments, et encore plus primitif par rapport à la vie de la représentation. L'investigateur de l'esprit peut en exposer les raisons, à condition de s'élever jusqu'à l'Intuition ; c'est là qu'il atteint les impulsions volontaires. Au moment où, par le développement intérieur de l'âme, il s'est élevé à l'Intuition, où tout le reste est effacé dans la vie de son âme, se tient devant lui non pas la vie actuelle des actions, mais quelque chose de très étonnant. Comme première expérience de l'Intuition, il n'a pas devant lui ses actes mêmes, mais tout ce que ses actes peuvent lui offrir comme destins, comme germes du destin pour l'avenir. C'est vers l'avenir que s'oriente tout ce qui apparaît à l'Intuition dans cette première impression : ce que nous pouvons devenir après avoir accompli une somme d'actions que nous ne voyons pas elles-mêmes, mais dont les germes apparaissent devant notre âme. Il en résulte que la vie de la volonté est ce que nous emportons à travers la mort, ce qui oriente vers l'avenir. Nous pouvons donc dire schématiquement : si nous en restons au physique, nous avons l'homme-tête, l'homme rythmique-cœur-poumons,

l'homme-membres. L'homme-tête nous oriente vers ce que nous apportons du passé. L'homme rythmique nous oriente vers le présent, entre la naissance et la mort. L'homme-membres nous oriente vers l'avenir ; la formation de la tête naîtra de là, dans la vie suivante. Si nous passons au domaine de l'âme, nous avons la vie de la représentation, qui nous oriente vers le passé, la vie du sentiment, qui nous oriente vers le présent, la vie de la volonté qui nous oriente vers l'avenir.

Nous avons vu hier que la tête de l'homme est liée à la périphérie, à tout le cosmos, et que l'homme-membres est lié à la terre. Il en est de même pour le psychisme. La vie de la représentation est liée au cosmos, la vie de la volonté à la terre, et la vie rythmique, l'élément du sentiment, sert de médiateur entre les deux, fait l'équilibre entre les deux, entre l'élément céleste et l'élément terrestre. Nous avons aussi signalé que, depuis l'antiquité, par une connaissance instinctive de la sagesse des origines, on désigne sous le nom de « force » ce qui de la terre agit dans les membres de l'homme, mais qui est atténué par l'action du cosmos. Et depuis l'antiquité, on désigne sous le nom de beauté ce qui dans l'homme s'exprime par la formation de la tête, ce qui est cosmique, mais atténué par l'action de la terre ; et l'équilibre entre les deux, qui vit dans l'homme rythmique, on le nomme sagesse. Ces mêmes termes ont aussi été employés pour la vie de la représentation, que précisément, au sens de l'ancienne sagesse des mystères, on s'imaginait pénétrée du principe de la beauté ; pour la vie du sentiment que l'on s'imaginait pénétrée de la sagesse ; pour la vie de la volonté que l'on s'imaginait pénétrée de la force.

Maintenant nous pouvons aussi aborder l'esprit de l'homme, tout comme nous avons envisagé le corps physique et l'âme. Là encore, nous avons devant nous une entité spirituelle à triple articulation. Ce qui change est seulement que, pour l'esprit, nous devons parler de trois états. D'abord nous pouvons distinguer ce qui nous montre l'esprit dans sa pleine lumière quand nous sommes tout à fait éveillés. Nous pouvons observer l'esprit dans les autres états quand il rêve entre la veille et le sommeil ; et nous pouvons considérer l'esprit quand, dans le sommeil profond, il est inconscient pour la vie terrestre. Voilà l'esprit tripartite : l'esprit qui veille, qui rêve et qui dort.

Prenons la vie de veille. Pour une observation sans préjugé, il est tout à fait clair que la vie de veille est celle qui, chez l'homme, a le plus de maturité ; c'est ce que l'être humain apporte dans l'existence physique à travers la naissance. Bien qu'elle n'apparaisse pas tout de suite, elle est pourtant la plus achevée, la plus mûre ; elle est ce que l'homme possède parce qu'il est né homme. Ainsi pouvons-nous dire : la vie de veille nous oriente vers le passé ; la vie de rêve — bien sûr, cela semble d'abord singulier, mais c'est pourtant exact — nous oriente vers le présent. Vous pouvez observer très exactement, à un certain âge, que la vie du rêve concerne le présent. L'enfant, le tout petit enfant, certes rêve, il n'a pas encore une vie pleinement éveillée. Et c'est seulement quand le passé entre en lui que l'enfant commence sa vie de veille. Mais ce qui est présent, c'est la vie de rêve ; et si nous parvenons à faire pénétrer l'état de veille dans la vie de rêve, c'est parce que notre passé prénatal pénètre dans le présent. Le présent ne fait que nous éduquer à la vie de rêve. Et par la vie de sommeil nous n'appartenons point encore au présent ; cette vie de sommeil est apparentée à la vie de notre volonté, elle est en nous la moins achevée, elle doit se parfaire ; elle prépare en nous l'avenir, elle est orientée vers l'avenir. De cette façon, l'esprit appartient au passé, au présent et au futur. Au passé par la vie de veille, au présent par la vie de rêve, au futur par la vie de sommeil.

	Passé	Présent	Avenir
Physique	Homme-tête	Homme-rythmique	Homme-membres
Âme	Vie de la représentation	Vie du sentiment	Vie de la volonté
Esprit	Vie de veille	Vie de rêve	Vie de sommeil
	Beauté	Sagesse	Force

Ces trois états, ces trois différents niveaux de l'être humain, nous pouvons les relier au passé, au présent et au futur du cosmos. Pour le corps physique, nous l'avons déjà fait hier. Nous avons dit : toute la formation de la tête est liée à ce qui s'est passé aux états antérieurs de la Terre, sur l'ancien Saturne, sur l'ancien Soleil, sur l'ancienne Lune. L'homme-membres témoigne qu'en l'être humain se façonne quelque chose qui ne peut point encore s'achever sur la Terre. Vous avez trouvé amusant que je vous aie parlé du stade de Vénus où la forme humaine évoluera tout à fait autrement que sur la Terre. Au milieu de l'évolution de sa vie, disais-je, l'homme sur Vénus perdra sa tête. En compensation, provenant de l'homme-membres, une autre tête repoussera : ceci, pensais-je, pourrait actuellement être très agréable à certaines personnes, mais ce n'est pas possible. Il faut ici se contenter d'avoir une seule tête : l'homme-membres a tendance à devenir tête, mais cela ne pourra se faire que quand l'être humain aura traversé, en dehors de la terre, l'état qui va de la mort à une nouvelle existence. Cet homme-membres est orienté vers ce que deviendra notre corps physique en passant par le stade de Jupiter, de Vénus et de Vulcain. La tête rappelle l'ancien Saturne, l'ancien Soleil, l'ancienne Lune ; l'homme-membres oriente vers l'avenir selon Jupiter, Vénus, Vulcain. L'homme rythmique est orienté vers le présent de la Terre.

La vie de la représentation nous ramène moins loin en arrière que la tête. Il a bien fallu d'abord que la tête existe dans le cosmos en quelque sorte, avant qu'elle puisse avoir une activité représentative. Elle conduit notre regard seulement vers l'ancien Soleil et vers l'ancienne Lune. La vie de la volonté conduit notre regard vers l'avenir, vers Jupiter et Vénus futurs. Et la vie du sentiment, à son tour, appartient au présent.

Nous en arrivons maintenant au spirituel. Là, nous avons la vie de veille et la vie de sommeil. La vie de veille nous oriente seulement vers l'évolution lunaire ; c'est là qu'elle s'est formée. La vie de veille est l'héritage de l'évolution de l'ancienne Lune, de l'activité représentative imaginative de l'évolution de la Lune. Pendant l'évolution solaire, il n'y avait pas encore de vie de représentation à proprement parler. La vie de sommeil nous oriente vers le stade du futur Jupiter. Ce qui se meut aujourd'hui dans le sommeil revêtira des formes extérieures après le stade de Jupiter ; ce qui est état de volonté revêtira des formes extérieures après le stade de Vénus. Et les membres revêtiront des formes extérieures en passant par les trois stades suivants de la Terre : cela a déjà été dit. Ainsi voyons-nous que l'homme peut être rattaché au cosmos selon le corps, l'âme et l'esprit.

Tête	Vie de la représentation	Vie de veille	Vie de sommeil	Vie de la volonté	Homme-membres
Saturne			Jupiter	Jupiter	Jupiter
Soleil	Soleil			Vénus	Vénus
Lune	Lune	Lune			Vulcain

Pour ce qui est de la vie de veille, de la vie de rêve et de la vie du sommeil, voilà comment les disposer : dans l'esprit de l'ancienne sagesse, la beauté est reliée à la vie de veille, la sagesse à la vie de rêve ; la force est reliée à la vie de sommeil. C'est du sommeil que nous emportons de la force pour la vie. La sagesse des origines s'est appuyée notamment sur de telles choses, qui sont tirées des réalités de la vie.

Cette vue d'ensemble que nous avons déployée pour l'homme tripartite, en puisant à la science de l'esprit, maintenant nous allons pouvoir l'appliquer à la vie humaine. Nous pouvons peut-être commencer par le point de vue de l'esprit, en posant la question suivante : Quelle est l'attitude de l'homme dans la vie extérieure quand il veut avoir de cette vie extérieure des représentations claires ? Il peut introduire dans le monde extérieur la vie des représentations qui est dans sa tête. En partant de sa conscience de veille, il peut pénétrer sa vie extérieure par l'activité représentative. C'est une manière particulière de s'activer dans le monde extérieur que de le pénétrer de la vie de représentation. Tout ce qui est fait de cette façon appartient au domaine particulier de la vie de l'esprit.

Continuons notre recherche et voyons quelles relations se dégagent de la vie qui est, d'un côté, au niveau de l'âme, vie du sentiment et, de l'autre côté, au niveau de l'esprit, vie de rêve ; quelle forme prend cette vie de rêve ? Eh bien, étudiez donc la vie, et vous sentirez justement la présence de la vie de rêve parmi les hommes. Je vous prie de bien observer cela quand vous vous liez d'amitié, quand vous sentez naître un sentiment d'affection entre vous et une autre personne ; ne savez-vous pas qu'en de telles circonstances, il est impossible d'être aussi éveillé que quand vous pensez le théorème de Pythagore ? Si vous examinez sincèrement vos expériences, vous devrez vous dire : Quand vous vous liez d'amitié avec quelqu'un, quand vous faites ceci ou cela par un penchant de sympathie pour quelqu'un, votre état intérieur est tout à fait comparable à la vie de rêve. Vous découvrez la vie de rêve dans les sentiments qui agissent d'une personne à l'autre dans la vie extérieure.

Et telle est la vie que nous déployons, par ailleurs, en un plus vaste contexte dans la vie juridique. Là, l'homme se trouve face à l'homme. Et là, il faut trouver d'une manière générale la relation d'homme à homme. Nous découvrons que nous avons des relations particulières, spéciales, lorsque nous aimons un tel, lorsque nous détestons tel autre, lorsque nous créons un lien d'amitié, lorsque nous ne pouvons pas sentir une certaine personne, etc. Ce sont les relations spécifiques apparaissant ici ou là, différenciées. Mais la vie humaine n'est possible sur terre que si tous les hommes entre eux peuvent entrer dans certaines relations que nous pouvons présenter sous le nom de relations politiques, publiques, juridiques. Elles ne sont pas dirigées par la conscience éveillée qui pénètre notre vie diurne ; elles sont dirigées par la vie du rêve. Et nous avons à faire à la vie juridique quand l'homme incorpore au monde extérieur ce deuxième élément de l'être tripartite, la vie du rêve.

Et que voyons-nous quand l'homme incorpore la vie du sommeil au monde extérieur ? Observez la vie sans préjugé : vous avez faim, vous regardez avec plaisir une bague en or avec des pierres précieuses, vous ressentez le besoin d'un recueil de poèmes lyriques, bref, vous avez certains besoins. Ils sont satisfaits grâce à autrui. Et maintenant je vous demande : Pouvez-vous avoir de cela une vue complète, ne serait-ce que comme de vos amitiés ou de vos relations juridiques ? Personne ne peut le faire. L'homme individuel peut vivre les relations juridiques dans un état de rêve ; mais un homme seul ne peut pas avoir une vue d'ensemble des relations économiques ; il faut qu'il s'associe avec d'autres. Ce que l'un ne sait pas, l'autre peut le savoir. La conscience de l'être isolé disparaît dans l'unité de l'association. Il y a là quelque chose qui se passe totalement dans l'inconscient ; cela peut se produire justement du fait que l'individu n'est pas du tout capable d'en avoir une vue d'ensemble, mais qu'il laisse plonger sa conscience dans celle de l'association. Telle est la vie économique.

La vie de l'esprit, la vie culturelle, est dominée par un état de veille social ; la vie juridique par un état de rêve social ; actuellement, dans les parlements, c'est le

cauchemar, qui est aussi une forme de rêve. La vie économique est pénétrée par un état de sommeil social. Et là où la vie de l'âme humaine disparaît d'abord dans l'inconscient, il faut que l'amour se répande sur la vie associative. L'amour, qui est un élément volontaire, la fraternité, doit pénétrer la vie économique. La liberté est l'élément de la vie de veille, la fraternité est l'élément de la vie de sommeil au niveau social. Et ce qui se trouve entre les deux, c'est le domaine où tous les hommes sont égaux, où ils œuvrent à titre d'égaux, où disparaît l'individu avec sa vie de veille ; ce qui détermine les relations entre les hommes, c'est l'élément de rêve de la vie.

Ainsi, ce qui est dans l'être humain s'écoule, aimerais-je dire, dans la vie sociale ; et, en fait, on ne peut pas comprendre la vie sociale si on ne voit pas clairement ce qui, émanant de l'individu, s'écoule en elle.

- |                    |                        |
|--------------------|------------------------|
| 1. Vie de l'esprit | Éveil social           |
| 2. Vie du droit    | Rêve social            |
| 3. Vie économique  | Vie de sommeil sociale |

En partant d'un certain point de vue, nous avons saisi un nouvel ensemble de relations de l'être humain. Nous allons continuer à le développer demain. Mais réfléchissez à la façon dont nos contemporains abordent effectivement ces choses : quelqu'un commencera peut-être par lire mon livre « Théosophie »<sup>3</sup>. Ce texte semble un peu contradictoire par rapport à ce qu'on a appris. Pour commencer, on peut éventuellement ne pas être très intéressé par ce qui est exposé ; mais on peut continuer : lire les autres livres et y voir l'approfondissement de ce que contient « Théosophie ». Alors on verra que les choses se tiennent entre elles, une chose s'ajoute à l'autre et l'ensemble est bien fondé. Ou bien on peut, d'autre part, aborder les « Éléments fondamentaux pour la solution du problème social »<sup>4</sup>. A ce moment-là, on dira peut-être tout de suite : « Je ne peux pas encore comprendre que l'organisme social doive être soumis à une triarticulation ». Alors ajoutez-y toutes nos recherches réalisées de multiples points de vue pour confirmer et reconfirmer que la vie sociale doit vraiment être soumise à une triarticulation.

Pensez-donc : c'est en partant de l'être humain tel qu'il se présente dans ses états psycho-spirituels, dans cette triarticulation psycho-spirituelle, que nous en arrivons à la triarticulation sociale. Là encore une chose tient l'autre. Et bien sûr, on pourrait ajouter beaucoup d'autres choses à tout ce qui a déjà été rassemblé ici. On verrait de mieux en mieux qu'il est justifié d'exiger la triarticulation de l'organisme social. Mais comparez, avec ce que je viens de dire, l'attitude de nos contemporains. Quelle est bien souvent leur façon d'approcher cette réalité qui veut les rencontrer à travers la science anthroposophique de l'esprit ? Je ne sais pas comment s'est passée cette affaire, je ne veux pas non plus la raconter ici avec insistance, mais on m'a dit récemment que, lors d'une conférence que Monsieur Boos<sup>5</sup> a faite pour des théologiens de Bâle — si ce n'est pas exact, il peut éventuellement me corriger —, il a pu poser une question à celui qui m'a attaqué le plus violemment ; il lui a demandé s'il avait déjà entendu mes conférences. Celui-ci aurait répondu qu'il en aurait entendu une ou peut-être deux. Or, voilà un exemple parmi beaucoup d'autres. Les gens ont le désir d'entendre une fois une conférence ou de jeter un coup d'œil dans un livre pour y lire quelques pages. Cela ne permet pas de juger de la science spirituelle et de tout ce qui en dépend, y compris les conséquences sociales ; car la science de l'esprit exige en toutes choses une autre relation que celle qui est mise en valeur par de telles personnes. Ces gens dressent ceux qui leur sont confiés, sans la science de l'esprit, autant que c'est possible — et ils se dressent eux-mêmes sans la science de l'esprit, et puis ils viennent prendre quelques renseignements rapides. Cela ne va pas ; la seule et unique solution, c'est que la science de l'esprit pénètre véritablement toute la vie culturelle, et que ce qui est pénétré d'Anthroposophie remplace ce qui s'est vidé d'esprit au cours des derniers siècles. Il est important que nous y prêtions attention et que nous sachions, au moins pour nous, ce qui est nécessaire. Cela ne peut jamais servir au développement dans le sens de la science de l'esprit — bien que

cela arrive ici ou là pour tels ou tels motifs d'opportunité — de traîner quelqu'un pour qu'il vienne une seule fois assister à une conférence, car cette prise de contact en général ne lui apporte rien si ce n'est de le rebuter. La science de l'esprit, il faut qu'elle soit pratiquée de telle façon que le chemin lui soit aplani pour entrer dans toute la vie culturelle, dans toute la vie actuelle. Voilà, bien sûr, ce qui rend difficile le chemin de la science de l'esprit, mais d'autre part cela nous impose la nécessité, le devoir, d'engager aussi notre être tout entier pour cette science de l'esprit, dès lors que nous en avons saisi le nerf.

Cet engagement de l'homme tout entier n'a malheureusement pas toujours été cultivé dans la Société anthroposophique justement. Il faut encore se souvenir comment parfois des personnes eurent honte de se déclarer anthroposophes. Il nous est arrivé d'organiser ici ou là une conférence et on nous a demandé de ne pas employer le mot « Théosophie » ou « Anthroposophie » ; il fallait seulement que le contenu soit anthroposophique, mais on ne voulait pas que nous citions les mots « anthroposophique » ou « mouvement anthroposophique » ou « théosophie », etc. De même pour l'eurythmie, voici ce qui nous est arrivé : des gens réclamaient qu'elle soit enseignée à l'école, mais on ne devait pas dire d'où elle vient. On veut laisser « s'infiltrer » [« s'intégrer »] quelque chose ici ou là : telle est l'expression qu'on aime employer. Par cette attitude d'infiltration clandestine, par ce recul devant le plein engagement, nous ne progresserons pas, mais ce qui viendra partout à notre rencontre, ce sont les choses qui naissent de la mentalité actuelle et qui sont, en fait, des insolences de notre civilisation. Récemment, Madame Baumann<sup>6</sup>, professeur d'eurythmie de l'école Waldorf, a écrit pour un journal féminin suisse un très bel article sur l'eurythmie en tant que moyen pédagogique. L'article a été imprimé ; mais lorsqu'étaient cités l'Anthroposophie ou, pire encore, mon nom, la rédaction les a soigneusement supprimés. Ces choses nous témoignent qu'il est possible d'utiliser le bien spirituel ; mais dans le monde menteur d'aujourd'hui, on voudrait avoir ce bien spirituel, mais sans avoir des forces qui, comme le monde actuel l'exige, doivent porter ce bien spirituel.

La Société anthroposophique a elle-même causé une grande partie de cet état de choses par cette attitude d'« infiltration » [intégration], en reculant devant le plein engagement. Celui qui aborde ce bien spirituel anthroposophique et qui voit qu'avec une clarté mathématique les choses se tiennent, celui-ci devrait trouver dans la cause même courage et force pour s'engager pleinement pour cette cause devant le monde. On ne rend vraiment pas un service à l'humanité quand on a peur de s'engager pleinement, et ce plein engagement, il nous faudra bien l'apprendre de nos adversaires. Ceux-ci s'engagent entièrement, ils affirment leur opposition franchement ! Et à diverses reprises nous pouvons constater à quel point ils s'irritent envers nous pour chaque parole dure qu'il faut bien arracher à la nécessité. C'est ainsi que récemment on s'est vivement irrité envers moi du fait que j'ai traité le comte *Keyserling* du nom qu'il mérite : j'ai dit qu'il a menti !<sup>7</sup> Celui qui dit que je suis parti de *Haeckel*, qu'il lise seulement mes travaux concernant les œuvres scientifiques de Goethe ; il verra d'où je suis parti également dans mes œuvres écrites, et il ment en disant que je suis parti de *Haeckel* parce que j'ai écrit une fois au cours de ma vie une brochure sur celui-ci<sup>8</sup>. Les sots comme *Keyserling* ne discernent pas les liens internes. Ces gens vides et creux ont un grand public parce qu'on n'a pas besoin de penser en les écoutant.

Il est nécessaire qu'on comprenne enfin que, lorsque sur notre terrain des paroles dures sont prononcées, elles sont arrachées à la nécessité ; qu'on comprenne que nous n'éprouvons véritablement aucune sympathie pour ces paroles dures ; mais on ne doit pas non plus venir dire qu'il s'agit d'un manque d'amour. Doit-on aimer les gens qui mentent et qui par là barrent le chemin à la vérité ? Il faut aussi considérer les choses de ce point de vue. Celui qui trouve que nous sommes trop tranchants dans la polémique, qu'il ne s'adresse pas à nous, mais qu'il s'adresse à nos adversaires. En effet, tournons-nous énergiquement contre nos adversaires, et ce sera une aide efficace. Mais ce ne sera pas le cas si on laisse quelques-uns se débattre tout seuls pour assurer la défense qui s'impose.

---

<sup>1</sup> [Dreigliederung] traduit aussi par « trimembrement »

<sup>2</sup> Le passage entre crochets a été rajouté dans l'édition allemande (lacune dans le texte sténographié).

<sup>3</sup> « La théosophie - Introduction à la connaissance suprasensible du monde et à la destination suprasensible de l'homme » GA 9 Éditions Novalis 2007, Éditions Anthroposophiques Romandes.

<sup>4</sup> GA 24 dans « Au cœur de la question sociale », Éditions Anthroposophiques Romandes 2017.

<sup>5</sup> Roman Boos, 1889-1952, sociologue, écrivain ; actif représentant de l'Anthroposophie et de l'idée de la triarticulation de l'organisme social. On n'a pas pu retrouver de quelle conférence il s'agit.

<sup>6</sup> Elisabeth Baumann-Dollfus, 1895-1945. L'article n'a pas été retrouvé.

<sup>7</sup> Rudolf Steiner: «Die Wahrheit der Geisteswissenschaft und die praktischen Lebensforderungen der Gegenwart » GA 335 (non trad.) où il dit : « Hermann Keyserling ment quand il dit que je suis parti de Haeckel, car on peut prouver que c'est un mensonge si on lit le chapitre qui concerne mes explications avec Haeckel dans mes introductions aux œuvres scientifiques de Goethe ». Le comte Hermann von Keyserling, 1880-1946, avait écrit dans son livre : « Philosophie als Kunst », Darmstadt 1920, p. 241: «... en tout cas, c'est un symbole caractéristique de sa nature (celle de R.Steiner) que son cheminement spirituel, à certains égards, parte de Haeckel ».

<sup>8</sup> Rudolf Steiner : « Haeckel und seine Gegner » dans « Methodische Grundlage der Anthroposophie » GA 30 (Article non traduit.).